

Géantes

**JULIE
MAQUET**

**03•02 /
31•03•24**

**centre des arts
douarnenez**

SOMMAIRE

À propos de l'exposition et des artistes

L'exposition	p 03
L'artiste	p 04
Galerie	p 08

Autour des artistes

Pour aller plus loin	p 11
Promenades pédagogiques	p 14
Glossaire	p 17

Autour de l'exposition

Visites commentées	p 19
Informations pratiques	p 19

GÉANTES

Chaque année, le Centre des arts André Malraux accueille 3 expositions.

Pour les élèves des ateliers d'art, ces expositions sont l'occasion de rencontrer des artistes en activité, d'être en contact permanent avec des œuvres d'art et de réaliser, au sein des ateliers, un travail plastique en lien avec les œuvres présentées. Plus largement, ces expositions sont gratuites et ouvertes à tous et permettent à quiconque de découvrir la création contemporaine en toute modestie.

Du 03 février au 31 mars 2024, le Centre des arts André Malraux accueille l'exposition de **Géantes** de **Julie Maquet**.

Depuis plus de 10 ans, la pratique de **Julie Maquet** se concentre sur la sculpture, l'installation et le dessin entre lesquels les frontières sont poreuses – le dessin faisant parfois montre d'un caractère tridimensionnel. Aussi, quoique d'aspect fragile, ses œuvres sont loin d'être timides et s'inscrivent dans une volonté d'habiter l'espace par la forme, la couleur, la matière, et occupent ce dernier jusqu'à le coloniser bien souvent.

Au-delà de cette matière, les œuvres de la sculptrice-dessinatrice interrogent les notions de norme, de standardisation et de conformité et s'articulent autour des idées d'hybridation, de vestige, voire de ruine, ou plus largement du corps : *« je fabrique des images à multiples lectures [...] qui prennent la forme de beautés monstrueuses [...], en ruine, fragmentés, incomplets et imparfaits. Elles renvoient toujours, de manière indirecte, au corps humain »*.

Julie Maquet est animée par un intérêt particulier qu'elle porte aux objets issus de l'espace domestique autant que de différents milieux professionnels (objets manufacturés, usinés, industrialisés et produits en série), des presque riens qui sont pour elle des trésors (clous rouillés, pinces à linge, cravates, gants en latex, chambres à air, skis, bibelots de papier, de bois, de tissu ou de plastique, etc.) : *« ce sont les couleurs, les matières, les textures, les propriétés physiques et esthétiques des objets qui retiennent mon attention et détermine mes choix »*.

Sur ces objets, amassés en abondance (de 500 pièces au moins à 30 000 pourquoi pas ?), l'artiste intervient de manière artisanale et systémique, avec une grande économie de geste et de moyen pour les détourner de leur fonction première, créer un retournement de signes et une nouvelle entité – désormais parée d'une sensualité organique, animale ou végétale.

Les œuvres qui en résultent ne sauraient se réduire à un assemblage d'objets, mais consistent bien en l'étude visuelle d'un objet issu du quotidien – quoique souvent imperceptible, voire indésirable – et initialement fabriqué de manière sérielle et massive, qu'elles défamiliarisent en montrant ce dernier sous un angle inédit. Dès lors, la transmutation de l'objet initial dans une dimension fantasmagorique a pour but de perturber notre regard, rendre le banal inhabituel, transfigurer l'ordinaire en extraordinaire et laisse place à d'autres problématiques (régularité, standardisation, canonisation, récupération, reconversion, etc.). La récurrence stimule l'imaginaire.

Dans le cadre de l'exposition **Géantes**, présentée au Centre des Arts André Malraux à Douarnenez, et parce qu'elle se situe à un moment charnière de son processus créatif, **Julie Maquet** prend le temps d'observer ses œuvres pour se les approprier tout à fait et rejoue la mise en perspective d'un corpus d'œuvres à caractère végétal (*Germes*, 2023, *Fines Lames*, 2022) créant un dialogue ininterrompu entre ses créations les plus anciennes et les plus récentes (*Ronces*, 2023, *Bête à poils*, 2018). Certaines sont montrées dans leur entièreté pour la première fois (*Twins*, 2022) quand d'autres ne cessent de transfigurer leur déploiement dans l'espace à chaque nouvelle présentation (*Sur la toile*, 2018).

JULIE MAQUET

Julie Maquet est née à Angers (49) en 1990. Elle réside et travaille à Nantes (44).

Depuis plus de 10 ans, la pratique de **Julie Maquet** se concentre sur le dessin, la sculpture et l'installation entre lesquels les frontières sont poreuses – le dessin faisant parfois montre d'un caractère tridimensionnel. Au-delà de cette matière, ses œuvres interrogent les notions de normes, de standardisation et de conformité et s'articulent autour des idées d'hybridation, de vestige, voire de ruine, ou plus largement du corps.

« J'ai une pratique de volume qui regroupe la sculpture, le dessin et l'installation », « Je fabrique des images à multiples lectures [...] qui prennent la forme de beautés monstrueuses [...], en ruine, fragmentés, incomplets et imparfaits. Elles renvoient toujours, de manière indirecte, au corps humain. »

Fascination

Tout commence chez quelques grossistes, ressourceries ou recycleries où **Julie Maquet** rencontre une curiosité, un objet – issu de l'espace domestique ou professionnel. Des presque riens qui sont pour elle des trésors : morceau de clous rouillés ou de capsules de canettes, infinité de pinces à linge ou de cravates, pléthore de piquets de vignes ou couvertures de déménagement, toile de jute, gants en latex, chambres à air, skis, bibelots de papier, de bois, de tissu ou de plastique, etc. Autant d'objets mis au rebus, souvent imperceptibles dans notre quotidien, voire indésirables et initialement fabriqués de manière sérielle et massive (objets manufacturés, usinés, industrialisés, surproduits) et dont la forme standardisée et la fonction déterminée interpellent l'artiste.

« Ce sont les couleurs, les matières, les textures, les propriétés physiques et esthétiques des objets qui retiennent mon attention et déterminent mes choix. » Depuis plusieurs années, les matières plastiques ont sa préférence : *« le matériau réagit très bien à toutes sortes de manipulations ».*

Dans le champ artistique, l'intrusion de l'objet au début du XX^e siècle, apparut à la plupart comme une rupture déconcertante, une sorte de scandale, en même temps qu'elle marquait, à des yeux plus avertis, le terme – ou du moins un moment cardinal – d'une longue évolution de la peinture occidentale.

« Ils sont partout autour de nous : ronds, carrés, gros, petits, blancs, verts, en métal, en plastique, neufs, vieux, seuls, accumulés... Notre environnement regorge d'objets auxquels, par accoutumance, nous ne prêtons plus attention. Ils sont pourtant des témoins importants de la société dans laquelle nous vivons. Sortis des usines, des ateliers, ils s'exhibent, neufs et rutilants, dans les vitrines des magasins, rangés et ordonnés sur les gondoles des grandes surfaces ; ils transitent ensuite dans les habitations, se rendent utiles, s'usent, avant de finir broyés, compressés, brûlés, entassés pêle-mêle dans les décharges publiques. L'invasion croissante de l'objet dans notre univers quotidien depuis le début du siècle ne pouvait laisser les artistes indifférents. La rupture fut brutale, choquante. Quelle est donc la valeur artistique de l'objet ? Que sont devenus la création, l'imaginaire ? Les artistes seraient-ils extra-lucides pour voir derrière le quotidien, du merveilleux ? La confusion s'installe. Le public est dérouté. La réalité, il la connaît, il la pratique journallement et elle est souvent banale, sans intérêt. Qu'ont-ils donc de plus, ces objets que l'on nomme œuvres d'art ? La question est posée : l'objet quotidien est-il de même nature que l'objet « œuvre d'art » ? »

Thierry Chivrac, *La question de l'objet*, in *L'objet – L'objet dans l'art contemporain*, 1995 ; entretiens et textes d'artistes, ill. coul. et n.b., 28 cm, 122 pp ; ed. Villa du Parc, centre d'art contemporain, Annemasse, France

Accumulation

Autant d'objets que **Julie Maquet** a la possibilité d'acquérir en abondance (des quantités excessives qui comptent 500 pièces au moins, à 30 000 pourquoi pas ?), récupère avidement, amasse affectueusement et entasse méthodiquement sur les étagères de son atelier, et qui peuvent y rester longtemps en attente avant d'être redécouverts.

« Dans le champ artistique, l'accumulation se traduit par une énumération d'éléments de même nature en vue de créer un effet de profusion. Depuis les années 1960, nombreux sont les artistes qui ont travaillé cette notion d'amoncellement et de foisonnement, souvent reliés aux objets du quotidien [(Arman, Tony Cragg, Tadashi Kawamata, Sylvie Fleury, etc.) ...]. Quelle que soit l'ambition de l'artiste, l'accumulation donne à l'objet individuel une nouvelle identité en l'intégrant dans une masse signifiante. La répétition, l'abondance peuvent contribuer à faire surgir l'inexprimable, l'indescriptible, l'indicible. Elles provoquent [...] une intensification, une démesure du réel qui contribue à faire émerger un autre versant de la beauté du quotidien. »

Éva Prouteau, *Cumulus, bruissements et colonies*, 2021 ; texte réalisé pour le livret de l'exposition *Poly-m* ; Centre d'art contemporain de Pontmain, France

Exténuation

Autant d'objets que **Julie Maquet** choisi, retrouve, observe, tripote, pétri, secoue, déplace pour aiguïser son regard jusqu'à la compréhension plastique de l'objet. S'en suivent et s'enchaînent alors, à l'instar des processus de fabrication en série et de production de masse mis en place pour la confection desdits objets, des séances de travail soutenu, quoique beaucoup plus lent, régies par des gestes répétés des heures, des jours, des semaines durant.

« Quand je suis en cours de production, j'ai un rapport au temps plutôt lent. Or, cette temporalité est injectée sur des objets produits en série à une cadence soutenue. » « Je ressens une urgence physique à être dans la lenteur, dans un processus de série, d'intervention longue, de minutie et de précaution, de préparation et d'assemblage. »

Sur chacun des objets qui constitue une collection (gants ménagers, briquets, écrous en plastique), **Julie Maquet** intervient de manière artisanale et systémique : l'économie de moyen et de geste avec laquelle l'artiste met en œuvre ses pièces (tordre, déplier, débiter, coudre, chauffer, brûler, enduire, assembler, imbriquer, coller, clouer, gribouiller), et le processus de production quasi hypnotique – pour ne pas dire aliénant – avec lequel elle opère supposent une concentration qui requiert une énergie intense. L'artiste dit souffrir énormément lors de la réalisation de ses œuvres ; elle insiste sur l'ampleur du labeur qu'induit le choix d'une opération manuelle sur une myriade d'objets usinés. Elle s'est même parfois immergée dans des usines de travail à la chaîne, et rapprochée des tâches harassantes de l'activité agricole et des gestes répétitifs du travail artisanal.

« À la fin de la réalisation et de l'accrochage d'une installation je me retrouve dans un état de pénibilité et d'usure du corps. Cette dimension de l'épreuve physique appartient à mon travail. Je mets en avant le labeur par l'échelle des œuvres qui respirent l'épuisement. »

« C'est dans ce nouveau contexte que l'on a le temps, à son tour, de se poser des questions. »

Ainsi, les œuvres qui résultent d'un premier geste d'accumulation ne sauraient se réduire à un assemblage d'objets, mais consistent en l'étude visuelle d'un objet issu du quotidien qu'elles défamiliarisent en montrant ce dernier sous un angle inédit.

Transmutation

Entre les mains de **Julie Maquet**, ces objets se transforment et renaissent : les altérations imposées aux objets qui envahissent l'atelier de l'artiste avant de coloniser les espaces d'exposition ont pour but de détourner chaque objet de sa fonction première, de créer un retournement de signes et une nouvelle entité – qui se pare désormais d'une sensualité organique, animale ou végétale : « je cherche à

agir sur mon environnement en créant une fausse « nature », une nature industrielle, et propose des subterfuges qui, lorsqu'on s'approche de l'œuvre, finissent toujours par se dévoiler ».

Ainsi, là où il y avait des clous rouillés, se répand maintenant une « fourrure » (Fourrure, 2013). Ailleurs, ce ne sont nullement des chambres à air de vélo que vous reconnaîtrez, mais un afflux de « conques » pressées dans un espace clos (Conques, 2017). Plus loin, si vous vous effrayez à la vue de cette « mue » de serpent géant, rassurez-vous en y reconnaissant des éponges à récurer en acier galvanisé, déroulées et assemblées en une seule pièce (Mue, 2018). Là-bas, des cales-planchers en polypropylène aux « épines » brûlées et accidentellement tordues par la chaleur semblent se ramifier telles des « ronces » envahissant un jardin (Ronces, 2023). Etc.

Autrement dit, un même geste reproduit et appliqué aux multiples éléments d'une unique collection fait transmuter l'objet initial dans une dimension fantasmagorique. Toutefois, sa fonction antérieure ne disparaît pas, mais se métamorphose et laisse place à d'autres problématiques (récupération, reconversion, standardisation, canonisation, etc.) : le principe d'accumulation, de transformation et de mise en espace de l'œuvre qui en résulte engendrent une perturbation de notre regard et de notre rapport à l'objet.

« J'interroge la notion de régularité, qui est gage de conformité, à laquelle notre société nous confronte tous très tôt. [...] La standardisation d'objets de masse renvoie à la standardisation des corps et des êtres ; c'est cette notion que j'interroge et mets en question à travers mes œuvres faites d'objets du quotidien. » « Mes propositions sont une ouverture, offrent un autre regard sur ces objets qui nous entourent, que l'on voit et regarde quotidiennement. Les « corps » qui en résultent et dont je parle ne sont pas canoniques ni standardisés ; au contraire, ils se veulent être inattendus. »

Dans ce contexte, les sujets « acquièrent une dimension hybride et chimérique ». « L'association de choses qui s'opposent créent une ambiguïté certaine et force poésie. »

Ainsi, des écrous en plastique fondus germent et colonisent de manière inquiétante l'un des deux espaces d'exposition du Centre des Arts à Douarnenez (Germes, 2023). Dans le hall d'entrée, des kilomètres de toile de jute s'érigent en une forêt de racines ou de plantes carnivores au cœur de laquelle on pénètre avec inquiétude ou plaisir, toujours à pas feutrés (Sur la toile, 2018). Dans l'autre aile du bâtiment, c'est un jardin entier qui se déploie : avec un animal qui rode (Bête à poils, 2018), sa triple rivière dans laquelle se reflète mille couleurs (quatre en réalité : Twins, 2022), ses « ronces » envahissantes (Ronces, 2023), ses feuilles d'arbre – synthétiques – qui, cousues puis couvertes et recouvertes de paraffine, grouillent au sol, denses et fragiles à la fois, ou gisent telles des cosses de petits pois (Fines lames, 2022).

« Une fois déployées dans l'espace, mes installations créent un paysage – qui n'est pas un paysage connu, mais qui évoque ces choses de la nature sans les représenter directement, sans rien représenter d'identifiable. Mes installations suggèrent... font percevoir des choses familières sans que l'on sache précisément lesquelles. On passe d'un élément à un autre, on serpente entre les modules... et comme les éléments sont les mêmes, ou semblent l'être, on perd ses repères – visuels – et soi-même – son corps – dans ce paysage hypnotique. C'est aussi ce qui m'intéresse. »

Exaltation

Ce processus d'accumulation d'un même corps et d'un système d'association se retrouve également dans ses dessins – grandes étendues de papier sans valeur apparente dont Julie Maquet couvre la surface par la répétition d'un geste répétitif : le trait – dont l'expansion progressive sur la feuille de papier suggère un tissage.

Ainsi, Falaises (2016), Bête à poils (2018) ou Twins (2022) témoignent d'un geste frénétique qui donne consistance et vie à la forme et reflètent l'attraction de l'artiste pour les textures organiques, minérales ou animales, solides ou graciles, et mouvantes telles les strates d'une roche ou une toison sensuelle.

Les variations du trait dues au geste instinctif, impulsif et changeant de la main de **Julie Maquet** révèlent la performance inhérente à la réalisation d'une œuvre : la dessinatrice-sculptrice travaille assise, couchée ou debout, le support accroché au mur ou étalé au sol, dans une entreprise d'épuisement du geste, du corps et de l'esprit.

« Produire une œuvre peut s'apparenter à une forme de performance. Ce qui est important, c'est que l'on ressente ce labeur lorsque le travail est terminé, que l'on perçoive la performance – quelle que soit son échelle, qu'elle soit physique et / ou mentale (se concentrer des heures et des jours sur la réalisation d'une œuvre demande une grande concentration), car elle est partie intégrante de ma démarche et donne toute sa dimension à mon travail de sculpture et de dessin. »

Il y a quelques années encore, **Julie Maquet** réfléchissait continuellement au fait de débiter et de s'ancrer quelque part, produisant des œuvres comme elle les réalise indépendamment : de manière intensive et répétée, à la chaîne – ou presque. Aujourd'hui, le temps dont elle parle, l'artiste dit vouloir / pouvoir le prendre pour observer ses propres œuvres, au-delà des objets, prendre du recul, tenter de percevoir l'évolution de chacune, comprendre la sienne propre, l'unité de son travail, accepter le caractère éphémère des pièces parfois, affirmer la place accordée au corps face à l'œuvre, et celle accordée à l'œuvre dans l'espace...

Entre guillemets sont reportés des propos de Julie Maquet

GALERIE

Ghosts

26 FÉVRIER 2020



Ghosts, 2019, marqueur sur papier, dimensions variables, co-production Le Lieu Unique, Nantes, France, et le Taipei Artist Village, Taipei, Taïwan. Vues de l'exposition *TAV artists in residency*, Cross Gallery, Treasure Hill Artist Village, Taipei, Taiwan, 2019. © Adagp, Paris, 2020

Crédit photo : © Julie Maquet, 2019

Mûres, malades ou mortes

27 JUIN 2019



Mûres, malades ou mortes, 2019, gants de ménage en latex rose, tasseaux en bois, peinture, fils de nylon, carré de moquette, coussins, 200 cm x 200 cm, co-production Maison des Arts de Saint-Herblain. Vues de l'exposition *Nov'Art*, l'Engrenage-moulin de Villevêque, 2022, et de l'exposition *Dans le corps d'un être vivant*, Maison des Arts de Saint-Herblain, 2019.

© Adagp, Paris, 2020

Crédit photo : © Julie Maquet, 2022

Fourrure

30 MAI 2015



Fourrure, 2013, clous en acier rouillés, enfilés sur maille fine, H: 70 cm. Vues de l'exposition *Locus Solus/HocusPocus*, Musée Joseph Denais, Beaufort-en-Vallée, 2013.

© Adagp, Paris, 2020

Crédit photo : © Julie Maquet, 2013

POUR ALLER PLUS LOIN

<https://www.julie-maquet.com/>
<https://www.facebook.com/julie.maquet.9>
https://www.instagram.com/julie_maquet/

Julie Maquet est née en 1990 à Angers (49) ; elle vit et travaille à Nantes (44). Elle est artiste plasticienne diplômée de l'École supérieure d'art et de design TALM – site d'Angers, dont elle obtient le Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), option art en 2015.

Julie Maquet réalise régulièrement des résidences d'artistes en France (Centre d'Art contemporain, Pontmain ; Shakers Lieux d'Effervescence, Montluçon ; Abbaye Royale de Fontevraud, Fontevraud ; Site-Saint-Sauveur, Rocheservière, Montaigu), et à l'étranger (Taipei Artist Village, Taipei, Taiwan ; Casa de Velázquez, Madrid, Espagne), ainsi que des expositions personnelles (Ronces, espace vitré du parvis du Musée d'Arts de Nantes) et collectives. En 2019, elle est lauréate du Prix des Arts Visuels de la Ville de Nantes. En 2020, elle obtient l'Aide à la création de la Région des Pays de la Loire.

Études

- 2015 : DNSEP option Art, félicitations du jury, sous la direction d'Arnaud Bernus, ESBA TALM ANGERS
- 2013 : DNAP option Art, félicitations du jury, sous la direction de Nicolas Delprat, ESBA TALM ANGERS Prix
- 2019 : lauréate du Prix des Arts Visuels de la Ville de Nantes.

Formations professionnelles

- 2023 : formation professionnelle Afdas « réaliser une œuvre en métal », du 17/07 au 21/07. Avec Pierre-Alexandre Remy et l'organisme de formation Amac, Divattes-sur-Loire.
- 2020 : formation professionnelle Afdas « initiation aux techniques du moulage », du 02/10 au 06/12. Avec Cellule B et l'organisme de formation Leafy, Nantes.
- 2020 : formation professionnelle Afdas « initiation aux Arts et techniques du verre », du 20/07 au 24/07. Avec Arcam Glass et l'organisme de formation Leafy, Nantes.
- 2019 : formation professionnelle Afdas « initiation au soufflage de verre », du 02/09 au 06/09. Avec Arcam Glass et l'organisme de formation Leafy, Nantes.

Aides à la création

- 2020 : obtention de l'Aide à la création de la Région des Pays de la Loire

Résidences de recherche et de création

- 2022 : Casa de Velázquez, trois mois, du 19/09 au 19/12, Madrid, Espagne. Partenariat entre le Département de Loire-Atlantique et la Casa de Velázquez. Édition de résidence.
- 2022 : Site-Saint-Sauveur, quatre mois, du 03/01 au 01/05, Rocheservière, Montaigu. Édition de résidence.
- 2021 : À la table, Le Lieu Unique, deux semaines, du 05/07 au 16/07, Nantes.
- 2021 : Abbaye Royale de Fontevraud, deux mois et demi, du 01/04 au 19/06, Fontevraud.
- 2021 : Centre d'Art Contemporain de Pontmain, un mois, du 01/03 au 31/03, Pontmain.
- 2020 : PAHLM, Pratiques Artistiques Hors Les Murs, un mois, du 06/02 au 07/03, Cazères sur Garonne.
- 2019 : Taipei Artist Village, trois mois, du 30/09 au 22/12, Taipei, Taïwan. Partenariat entre le Lieu Unique de Nantes, la Taipei Culture Foundation et l'Institut Français.
- 2018 / 2019 : Maison des Arts, six mois, du 08/11 au 27/03, Saint-Herblain.

- 2018 : La Rampe, Ateliers de la Ville en Bois, onze jours, du 15/10 au 26/10, Nantes.
- 2018 : Shakers Lieux d'Effervescence, six mois, du 03/04 au 13/10, Montluçon.
- 2018 : Ateliers Babioles, une semaine, du 17/03 au 24/03, Ivry sur Seine.
- 2018 : Artelozera, un mois et demi, du 03/02 au 12/03, Mende.
- 2017 : La Colombière, un mois et demi, du 07/08 au 17/09, Gennes-Val-de-Loire.
- 2017 : Rue sur Vitrine, un mois et demi, Esba Talm Angers, du 20/06 au 31/07, Angers.
- 2015 : Centre d'Art de l'Île de Moulinsart, un mois, du 01/07 au 31/07, Fillé sur Sarthe.
- 2014 : La Fabrique, Laboratoires Artistiques, deux semaines, du 01/12 au 15/12, Nantes.

Expositions personnelles

- 2024 : Centre des Arts André Malraux, du 03/02 au 31/03, Douarnenez.
- 2023 / 2024 : Woods, Moulin Gautron, du 09/12/2023 au 21/01/2024, Vertou.
- 2023 / 2024 : Ronces, cube en verre du parvis du Musée d'Arts, du 01/03/2023 au 07/01/2024, Nantes.
- 2023 : Flash, Rue sur Vitrine, du 18/10 au 31/10, Esad TALM-Angers, Angers.
- 2021 : After Summer, Abbaye de Saint Florent le Vieil, du 18/09 au 07/11, Mauges-sur-Loire. Avec un catalogue d'exposition.
- 2019 : Dans le corps d'un être vivant, Maison des Arts de Saint-Herblain, du 27/03 au 15/05, Saint-Herblain.
- 2018 : Pas de petites bêtes, dans ces grands bois, Ateliers de la Ville en Bois, du 27/10 au 03/11 Nantes.
- 2018 : Il y avait des plantes, des oiseaux, des rochers et des choses, Orangerie du château de la Louvière, du 13/10 au 04/11, Montluçon.
Avec le soutien de la Drac Auvergne et un catalogue d'exposition.
- 2017 : Ambiguïtés, La Colombière, du 16/09 au 17/09, Gennes-Val-de-Loire.
Partenariat entre la Fondation Marquise de Narros – Institut de France et la Mission Val de Loire.
- 2017 : Le Bain, Théâtre le Quai – Centre Dramatique National, du 28/02 au 30/03, Angers. Partenariat avec l'Esad TALM-Angers.

Expositions collectives

- 2023 : Nuit Blanche Mayenne, Le Kiosque, Crypte du Musée du Château de Mayenne, le 07/10, Mayenne.
- 2023 : Itinerancia, Open School Galerie, École des Beaux-Arts de Nantes, du 13/04 au 31/05, Nantes.
Partenariat entre le Département de Loire-Atlantique et la Casa de Velázquez.
- 2023 : Casa&Co#5 – Subterfugios de la naturaleza, Casa de Velázquez, du 17/02 au 28/05, Madrid, Espagne.
Partenariat entre le Département de Loire-Atlantique et la Casa de Velázquez.
- 2022 : Nov'Art, Moulin de Villevêque, du 02/07 au 18/09, Villevêque.
- 2022 : Shakers, 20 ans de résidences, Château des Ducs de Bourbon, du 18/06 au 18/09, Montluçon.
- 2022 : ARCHIVES #6, exposition de documents d'artistes, 20 ans du Prix de la Ville, du 03/06 au 30/07, Galerie Paradise, Nantes.
- 2022 : Le soleil se lève tous les jours, Site-Saint-Sauveur, du 25/05 au 25/09, Rocheservière, Montaigu.
- 2022 : Carnets d'artistes, PAD/La cabine et Satelllite, du 28/01 au 04/02, Angers.
All Ready Made, commissariat Léo Bioret et Hélène Cheguillaume.
- 2021 : Entre les murs, Abbaye Royale de Fontevraud, du 19/06 au 19/09, Fontevraud.
Direction artistique Emmanuel Morin.
- 2021 : Ça ne m'intéresse pas, la nostalgie d'un monde que j'habite déjà, exposition des lauréats du Prix des Arts Visuels de la Ville de Nantes, l'Atelier, du 03/07 au 12/09, Nantes. Commissariat Julien Arnaud.
- 2021 : Poly-m, Centre d'Art Contemporain de Pontmain, du 19/06 au 31/08, Pontmain.
- 2020 : Boxon Salin Poésie tondue, Ateliers Bonus, du 15/12 au 24/12, Nantes.
- 2020 : L'objet, revu et corrigé, Maison Garonne, du 07/03 au 28/04, Cazères sur Garonne.
Partenariat entre PAHLM et Les Abattoirs, Musée-Frac Occitanie-Toulouse.
- 2019 : TAV artists in residency, Treasure Hill Artist Village, Cross Gallery, du 29/11 au 18/12, Taïwan.

Partenariat entre le Lieu Unique de Nantes, la Taipei Culture Foundation et l'Institut Français.

- 2019 : Le Grand Atelier, sur le feu, Ateliers Millefeuilles, du 16/05 au 26/05, Nantes.
- 2018 : NightWatch, Ateliers Babioles, du 25/03 au 31/03, Ivry sur Seine.
- 2017 : A Great Opening, quand Denis rencontre Philippe, Le Chaideny, du 30/09 au 07/10, Paris.
- 2017 : Art, villes et paysage, les Hortillonnages, du 17/06 au 17/10, Amiens.
- 2017 : Nov'Art, Moulin de Villevêque, du 17/06 au 20/08, Villevêque.
- 2017 : Dans les parages, Espace d'Art Contemporain AVV, du 04/02 au 26/03, St Mathurin sur Loire.
- 2016 : Décompilation, La Passerelle, Université Pierre et Marie Curie, du 22/09 au 21/10, Paris.
- 2016 : Estrade pour microscopes, Atelier l'Enceinte, du 16/03 au 26/03, Angers.
- 2016 : Le propos des plantes, Les Mille Tiroirs, du 15/01 au 12/02, Pamiers.
- 2015 : Véritable Martingale, Centre d'Art de l'Île de Moulinsart, du 05/09 au 01/11, Fillé sur Sarthe.
- 2015 : Contexte(s), Musée des Beaux-Arts, du 03/04 au 07/06, Angers.
- 2015 : Leave the kids alone, Galerie des Franciscains, du 16/04 au 10/05, Saint-Nazaire. Commissariat Julie Crenn.
- 2014 : Oblitus Locis, Chapelle Saint-Lazare, du 01/05 au 31/05 Angers.
- 2014 : Tout semblait immobile, Théâtre le Quai – Centre Dramatique National, du 01/05 au 31/05, Angers.
- 2013 : Locus Solus/HocusPocus, Musée Joseph Denais, du 01/05 au 31/05, Beaufort-en-Vallée.

Enseignement, workshops, rencontres et ateliers de pratiques artistiques

- 2023 : table ronde à l'Esad TALM-Angers pour échanger sur le métier et du statut d'artiste-auteur.
- 2023 : table ronde à l'Esad TALM-Angers pour échanger sur le métier et du statut d'artiste-auteur.
- 2023 : table ronde aux Beaux-Arts Nantes Saint-Nazaire site de Nantes pour échanger sur La Casa.
- 2020 : professeure en Arts Plastiques, quatre mois, Maison des Arts, du 09/03 au 04/07, Saint-Herblain.
- 2019 : workshop auprès des étudiants de l'Université de Hualien, Taiwan, du 07/12 au 08/12, invitation du commissaire d'exposition Te-Mao Lee.
- 2017 : intervention auprès des étudiants de l'Esad TALM-Angers pour échanger sur l'émergence.
- 2015 à aujourd'hui : pour chaque résidence, ainsi qu'hors résidence, réalisation d'ateliers de pratiques artistiques, ouvertures d'atelier, rencontres, temps d'échange, conférences et présentations de mon travail. Public enfants, adolescents e adultes, public scolaires école, collège et lycée, public IME, public FRAC des Pays de la Loire, public Ephad.

À la source

Dans son vaste champ de références, **Julie Maquet** cite à brûle pourpoint et sans hiérarchie des artistes dont la préoccupation première ou sous-jacente est celle du corps, de l'hybridation, de l'artificiel, du vestige ou de la ruine...

Parmi ces artistes se trouvent Louise Bourgeois et Mona Hatoum, ORLAN, Kiki Smith et Cindy Sherman, Berlinde de Bruyckere et Claire Morgan, ainsi que Mimosa Echard et quelques hommes dont Toni Grand, Hubert Duprat et Stéphane Thidet, ainsi que certains collectifs dont les frères Chapman et Art orienté objet (Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin).

PROMENADES PÉDAGOGIQUES

Au cœur de l'exposition *Géantes* de **Julie Maquet**, la sculpture et l'installation, ainsi que le dessin constituent la première entrée en matière d'une réflexion à aborder et développer avec le groupe, mais elle n'est pas la seule tant les notions de geste et de matière sont intrinsèques au travail de l'artiste. L'exposition est encore l'occasion de découvrir et comprendre l'entrée et l'affirmation de l'objet issu du quotidien dans le champ des arts visuels.

Selon l'âge, le niveau et l'appréciation des élèves, il existe différentes possibilités d'aborder cette exposition. Afin de se rapprocher au mieux des programmes et pour faciliter la rencontre des élèves avec l'art, plus précisément avec les œuvres de **Julie Maquet**, ce dossier d'accompagnement propose quelques pistes thématiques :

- la collection
- le matériau (objets précieux ou de rebus)
- le geste de l'artiste (collectage, réappropriation, assemblage)
- les formes : le volume, l'objet (sa représentation et sa présentation, son détournement)

À celles-ci peuvent s'ajouter d'autres thématiques :

- le quotidien
- le travail
- la société de production / de consommation de masse

Collection

Collecter, amasser, accumuler... rassembler quelque objet découvert ou entrevu dans un environnement quotidien est parfois un geste spontané : objets précieux et rares ou brouilles, cailloux, glands, fèves, tickets de cinéma ou billes perdues sont autant de petits trésors faciles à accumuler dans le fond d'une poche. Et si dans certaines collections des objets se présentent en plusieurs exemplaires, d'autres renferment des pièces uniques.

Mais pour constituer une collection, il faut encore inventorier lesdits objets — pour leur valeur documentaire, esthétique, scientifique, historique, sentimental, pour leur rareté, etc. : l'inventaire, présent dans tout domaine, consiste à classer, de la façon la plus exhaustive possible une somme de biens matériels.

Matériau

Terre, pierre, métal sont les matériaux associés en priorité à la sculpture et à l'installation. Aujourd'hui, celle-ci s'est enrichie de matériaux plus complexes, moins purs, parfois immatériels, modifiant par là-même le geste du sculpteur : manipuler, pétrir, modeler, tailler, mouler bien sûr, mais également assembler, construire, détruire ou tordre, redresser, dessiner avec la matière, jouer...

En effet, depuis le début du XXe siècle, les artistes délaissent les outils traditionnels pour s'approprier les techniques et matériaux de la vie quotidienne comme de l'artisanat. Les artistes s'approprient ce qui, il y a peu, était perçu uniquement comme décoratif ou utilitaire : le textile par exemple, l'art du tissage et de la broderie, de la couture ou de la dentelle. Longtemps marginalisé comme pratique féminine mineure en Occident (mais art prestigieux en Asie du Sud-Est et en Amérique latine), souvent synonyme d'avant-garde, timidement intégré à l'histoire de l'art par le mouvement Arts & Crafts à la fin du XIXe siècle, le tissu s'intègre comme médium à part entière grâce à l'école du Bauhaus et son atelier textile, et est finalement propulsé par l'art féministe dans la seconde moitié du XXe siècle.

Et puis, il y a le matériau opportuniste – l'objet de rebus par lequel on se laisse surprendre, celui qui permet de créer sans être décisionnaire de ce dont on dispose, celui par le hasard duquel on se laisse happer.

Gestes

« Qui ferait mieux que cette hélice ? » Cette anecdote révélant l'admiration de Marcel Duchamp, Constantin Brancusi et Fernand Léger face à la beauté et la pureté de l'objet usiné, rappelle la nécessité pour la sculpture de prendre la mesure d'une société industrielle – productrice d'objets et de codes – avec lesquels l'artiste devra dialoguer. Et depuis le geste initiateur de Marcel Duchamp, l'appropriation d'objets (tel que, assemblés, décontextualisés, etc.) est une pratique artistique répandue.

Formes

Il s'agit d'utiliser l'objet comme matériau à part entière – mais un objet meurtri, transmuter, vieilli, délaissé – selon un détournement de la pensée et un savoir-faire artisanal (la couture ici) ou un jeu d'assemblage (assemblages d'éléments esthétiquement contraires pour former un tout). Quant à la représentation de l'objet, il ne faut pas oublier qu'elle est, depuis les origines, une des missions premières de l'art. Des artistes s'y adonnent toujours, tout en la renouvelant.

Référent

Les pratiques contemporaines privilégient autant les « attitudes » que les « formes ». L'œuvre ne s'envisage plus comme une forme figée, terminée mais comme une proposition en évolution. Le projet, le processus de création et le dispositif de présentation participent de l'œuvre.

Les œuvres d'art contemporain appellent parfois à la perturbation, à l'ébranlement, au brouillage des indications conventionnelles. Certaines jouent sur l'incertitude et l'éloignement du référent. Or, le geste de l'artiste s'inscrit dans une histoire des formes et des idées, dans un contexte artistique, intellectuel, social... L'artiste fait le choix d'inscrire sa démarche dans une filiation ou d'opérer une rupture dans cette continuité historique. L'œuvre peut également occuper une place plus ambiguë où référence et rupture sont mélangées. Enfin, du projet à la réalisation, certains artistes font œuvre de ce cheminement et du processus créatif, d'autres jouent du déplacement, du recyclage, du mixage de formes ou de signes existants. Autrement dit, l'artiste n'est pas seulement producteur-trice d'une œuvre autonome, il peut interroger le monde et ses signaux en amont tout en anticipant la réception de l'œuvre et le fonctionnement du monde de l'art.

Focus : l'affirmation de l'objet dans le champ artistique

« Ils sont partout autour de nous : ronds, carrés, gros, petits, blancs, verts, en métal, en plastique, neufs, vieux, seuls, accumulés... Notre environnement regorge d'objets auxquels, par accoutumance, nous ne prêtons plus attention. Ils sont pourtant des témoins importants de la société dans laquelle nous vivons. Sortis des usines, des ateliers, ils s'exhibent, neufs et rutilants, dans les vitrines des magasins, rangés et ordonnés sur les gondoles des grandes surfaces ; ils transitent ensuite dans les habitations, se rendent utiles, s'usent, avant de finir broyés, compressés, brûlés, entassés pêle-mêle dans les décharges publiques. L'invasion croissante de l'objet dans notre univers quotidien depuis le début du siècle ne pouvait laisser les artistes indifférents. La rupture fut brutale, choquante. Quelle est donc la valeur artistique de l'objet ? Que sont devenus la création, l'imaginaire ? Les artistes seraient-ils extra-lucides pour voir derrière le quotidien, du merveilleux ? La confusion s'installe. Le public est dérouté. La réalité, il la connaît, il la pratique journallement et elle est souvent banale, sans intérêt. Qu'ont-ils donc de plus, ces objets que l'on nomme œuvres d'art ? La question est posée : l'objet quotidien est-il de même nature que l'objet « œuvre d'art » ? »

Thierry Chivrac, La question de l'objet, in L'objet – L'objet dans l'art contemporain, 1995 ; entretiens et textes d'artistes, ill. coul. et n.b., 28 cm, 122 pp ; ed. Villa du Parc, centre d'art contemporain, Annemasse, France

L'intrusion de l'objet dans le champ artistique, au début du XX^e siècle, apparut à la plupart comme une rupture déconcertante, une sorte de scandale, en même temps qu'elle marquait, à des yeux plus avertis, le terme — ou du moins un moment cardinal — d'une longue évolution de la peinture occidentale.

L'objet traverse la tradition picturale occidentale dès l'Antiquité. Mais c'est au XVI^e siècle que la représentation de l'objet inanimé devient autonome et constitue un genre à part entière, celui de la nature morte, qui se canonisera alors en tant que peinture d'objets qui posent, comme suspendus dans le temps et agencés par la main de l'artiste. Crânes, instruments de musique, miroirs, corbeilles de fleurs et de fruits semblent enfermer le public dans le monde muet des choses. Les XVI^e et XVII^e siècles hollandais sont riches en tables servies de verres transparents et de fruits épluchés, tandis que les vanités s'affirment en France où brillera un siècle plus tard le génie incontesté de ce genre : **Jean-Baptiste Siméon Chardin (1699-1779)** : *Jean-Baptiste Siméon Chardin, La raie, vers 1726* ; huile sur toile, 114 x 146 cm ; Musée du Louvre, Paris, France

À l'aune de l'art moderne, **Paul Cézanne (1839-1906)** excelle également dans le registre de la nature morte : elle présente un répertoire inépuisable de formes, de couleurs et de lumières, le champ de prédilection de sa création picturale : *Paul Cézanne, Nature morte aux pommes et aux oranges, vers 1897* ; peinture : huile sur toile, 73 x 92 cm ; Musée d'Orsay, Paris, France

Le cubisme juge le genre comme étant le mieux adapté pour représenter l'espace — c'est-à-dire la 3D — sur une surface plane : déjà en 1912 avec sa révolutionnaire *Nature morte à la chaise cannée*, **Pablo Picasso (1881-1973)** introduit dans le tableau un bout de toile cirée pour le cannage et une corde pour matérialiser l'ovale du cadre : *Pablo Picasso, Nature morte à la chaise cannée, 1912* ; huile sur toile, 29 x 37 cm ; Musée National Picasso, Paris, France

Des éléments prélevés au réel remplacent donc, par endroits, la représentation et dialoguent avec les parties peintes ; l'objet, ou plutôt des fragments d'objets réels envahissent la représentation. On attribue même au cubisme — dont **Pablo Picasso** est l'un des père fondateur — l'arrivée d'une pratique artistique régulière : l'assemblage : *Pablo Picasso, Le verre d'absinthe, 1914* ; bronze peint en blanc (partie inférieure), bronze recouvert de sable (partie supérieure), cuillère à absinthe en métal, 21,5 x 16,5 x 6,5 cm, Ex. 1/6 ; Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, Paris, France

Mais c'est à **Marcel Duchamp (1887-1968)** que revient le geste radical transformant, par la seule déclaration de l'artiste, l'objet quotidien manufacturé en œuvre d'art : les premiers ready-made datent de 1913 (« objet usuel promu à la dignité d'œuvre d'art par le simple choix de l'artiste » ; André Breton, Dictionnaire abrégé du Surréalisme, 1938). La main de l'artiste n'intervient plus dans l'œuvre ; tout savoir-faire ainsi que tout plaisir esthétique lié à la perception de l'œuvre s'annulent ; la trace du créateur disparaît et se réduit au seul choix et à la nomination de l'objet : *Marcel Duchamp, Trébuchet (Trap), 1917 / 1964* ; porte-manteau en bois, métal, 19 x 100 x 13 cm, l'original, perdu, a été réalisé à New York en 1917, la réplique a été réalisée sous la direction de Marcel Duchamp en 1964 par la Galerie Schwarz, Milan ; Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, Paris, France

Depuis, l'objet sort du cadre de la peinture et envahit le monde réel se présentant en tant que tel dans la scène de l'art. Il se prêtera aux détournements et aux assemblages les plus surprenants des surréalistes, aux accumulations, compressions et différents pièges des nouveaux réalistes, aux mises en scène de la nouvelle sculpture objective contemporaine, en passant par l'adhésion enthousiaste et critique à la fois du pop art américain qui a fait d'une société de consommation et de ses objets le sujet principal de son art.

L'objet interpelle l'art au XX^e siècle, son statut et ses limites, qu'il repousse de plus en plus loin.

GLOSSAIRE

Abstraction : style artistique né au début du XXe siècle qui tente de donner une contraction du réel, d'en souligner les déchirures, de représenter les formes et les couleurs pour elles-mêmes plutôt que de chercher à représenter les objets issus de la réalité extérieure. L'art abstrait se passe de modèle ; il s'affranchit de la fidélité de la réalité et de la mimétique.

Architecture : art de construire des édifices ou d'élaborer la disposition d'un édifice (urbanisme, ordonnance, proportion, forme, structure, charpente).

Art : dans son sens premier, l'art est une pratique qui met en application des connaissances et un savoir-faire certains avec un objectif précis. Selon cette définition l'art a pour synonymes « technique » et « science appliquée ». En ce sens, l'artisan rejoint cette première définition. Plus tard, avec l'arrivée de nouveaux courants artistiques (impressionnisme, expressionnisme, surréalisme, etc.) et l'invention de nouveaux médiums (photographie, vidéo, numérique, etc.), l'art devient un moyen d'expression, de communication d'idées, d'émotions et de sentiments.

Artisan : personne exerçant un métier manuel en utilisant son habilité, souvent pour son propre compte, parfois aidé de compagnons ou d'apprentis (le serrurier, le cordonnier, le boulanger sont des artisans).

Artisanat : métier, condition de l'artisan – c'est-à-dire d'une personne qui exerce un métier manuel en utilisant son habilité.

Artisanat : condition de l'artisan, c'est-à-dire d'une personne qui exerce un métier manuel en utilisant son habilité, souvent pour son propre compte, parfois aidé de compagnons ou d'apprentis. Le serrurier, le cordonnier, le boulanger sont des artisans.

Artiste : dans son sens premier, l'artiste est une personne qui pratique un métier ou une technique difficile. Plus récemment, le terme désigne celui ou celle qui se voue à la pratique des beaux-arts, de l'art. Plus généralement, il est l'interprète d'une œuvre (musicale, théâtrale) ; dans le domaine des arts plastiques, il est le créateur ou la créatrice d'une œuvre d'art : l'artiste est une personne sensible, voire sensuelle qui cherche à saisir le caractère propre à chaque chose de la vie – c'est-à-dire l'essence de la chose – en pratiquant une ou plusieurs activités créatrices pour produire une ou plusieurs œuvres.

Bricolage : activité manuelle non professionnelle consistant en des travaux ou de la fabrication effectués à / pour la maison. Travail peu sérieux, grossier (rafistolage).

Collection : réunion d'objet correspondant à un thème, ayant un intérêt esthétique, scientifique, historique, géographique, une valeur provenant de leur rareté, ou simplement rassemblés par goût de l'accumulation. Séries d'œuvres, d'ouvrages, de publications ayant une unité. Ensemble de modèles présentés en même temps.

Corps : Ici, le corps définit aussi bien tout objet ou substance matérielle, que la partie matérielle d'un être animé (en particulier son anatomie).

Design : esthétique industrielle appliquée à la recherche de formes nouvelles et adaptées à leur fonction (pour les objets utilitaires, meubles et habitats en général).

Dessin : représentation sur une surface d'un objet ou d'une figure, de sa forme et de ses contours (notamment par des jeux d'ombres et de lumière) à l'aide d'un crayon, d'une plume, d'un pinceau. Le terme désigne à la fois l'action de dessiner, mais aussi le résultat.

Espace : le terme désigne aussi bien un lieu plus ou moins délimité dans lequel peut se situer quelque chose ou quelqu'un (surface déterminée ou mesure de ce qui sépare 2 éléments), un milieu abstrait (milieu conçu par l'abstraction de l'espace perceptif), ou encore une étendue de temps.

Figuration : style artistique qui tend à représenter les objets du réel tels qu'ils se présentent (mimésis). La figuration s'oppose souvent à l'abstraction.

Geste : mouvement du corps (principalement des bras, des mains, de la tête) volontaire ou involontaire, révélant un état psychologique ou visant à exprimer, à exécuter quelque chose, à fabriquer un objet.

Hybridation : croisement entre deux variétés ou deux races d'une même espèce, ou entre deux espèces différentes.

Installation : dans le domaine artistique, œuvre constituée de plusieurs éléments, voire d'objets hétéroclites et assemblés dans un espace.

Matière : substance matérielle de forme déterminée ou non, c'est-à-dire connaissable par les sens (toucher, vue, odorat, goût, ouïe) et, dans ce contexte, destiné à être employée et transformée par le geste de l'artiste. La matière désigne donc ce dont une œuvre d'art est faite, ou ce à quoi l'activité de l'artiste donne forme.

Médium : dans le domaine artistique, qui désigne la matière avec laquelle l'œuvre est réalisée (peintures, terres, bois, charbon, fer, objets divers, etc.). Il se caractérise par son état (solide, liquide, en poudre, etc.), sa texture (lisse, granuleuse, etc.), ses qualités plastiques (souple, opaque, transparent, etc.), sa couleur, son interaction avec la lumière.

Sculpture : du latin *sculptura* ou *sculpere* qui signifie « enlever des morceaux à une pierre ». Représentation d'un objet dans l'espace. Création d'une forme en 3 dimensions, en relief ou volume : bas-relief, haut-relief, ronde-bosse, installation, etc. La sculpture est réalisée au moyen d'une matière à laquelle on impose une forme déterminée par modelage, taille direct, assemblage, soudure, stéréolithographie (impression 3D), etc.

Standardisation : réduction d'une diversité de formes et de conduites selon une conformité aux normes sociales.

Textile : matière susceptible d'être tissée, c'est-à-dire d'être divisé en fils que l'on peut tisser. Le terme désigne aussi la fabrication des tissus, depuis la préparation de la matière première jusqu'à la vente du produit fini.

VISITES COMMENTÉES

PUBLIC COLLECTIF

Un document d'aide à la visite et de la documentation autour de l'exposition sont remis sur demande ou lors de la pré-visite.

Pré-visites

Destinés aux accompagnateurs de groupes (établissements scolaires ou formatifs, centres de loisirs, structures associatives ou spécialisées, etc.) ces rendez-vous sont l'occasion de découvrir l'exposition en petit nombre, d'échanger sur la démarche des artistes et constituent un temps de préparation à la visite du groupe.

Du lundi au vendredi de 09h à 20h

Visites gratuites, sur rendez-vous

Visites

Pendant toute la durée de l'exposition, l'équipe des ateliers d'art accueille les groupes (scolaires, écoles supérieures, associations, etc.) et leur propose une visite accompagnée de l'exposition.

Du lundi au vendredi de 9h à 14h — Autres horaires selon disponibilités

Visites gratuites, sur réservation

PUBLIC INDIVIDUEL

Un document d'accompagnement à la visite est remis à l'entrée de l'exposition. De la documentation autour de l'artiste est disponible en consultation sur place.

Visites

Pour introduire l'exposition, les artistes et l'équipe des ateliers d'art accueillent les visiteurs et leur proposent une visite accompagnée de l'exposition. Ces visites s'adressent à tous. Elles sont l'occasion d'échanger sur les œuvres et la démarche des artistes.

Samedi 3 février 2024 à 16h

Entrée libre et gratuite dans la limite des places disponibles

INFORMATIONS PRATIQUES

RÉSERVATIONS

Louise Bombaglia, médiatrice en art contemporain et enseignante en histoire de l'art

@ : louise.bombaglia@douarnenez.bzh

tel : + 33 (0)6 71 56 48 79

ADRESSE

Centre des arts André Malraux

88 rue Louis Pasteur, 29100 Douarnenez

@ : centredesarts@douarnenez.bzh

tel : + 33 (0)2 98 92 92 32

HORAIRES ET TARIFS

Du samedi 03 février au dimanche 31 mars 2024

Du mercredi au dimanche de 14h à 18h

Entrée libre et gratuite